



Synode
2021
2023

Pour une Église synodale
communio | participation | mission



SYNTHÈSE DES CONTRIBUTIONS

JUIN 2022



Diocèse de La Réunion

egliseareunion.org



SOMMAIRE

1. LA SYNODALITÉ

1.1 Marcher ensemble : invitation et processus de consultation

1.2 Un synode, c'est quoi ?

1.2.1 Les représentations

1.2.2 Un synode tombant dans un contexte anxiogène

2. CE QUI RESSORT DE MANIÈRE SIGNIFICATIVE DE L'EXPÉRIENCE SYNODALE VÉCUE

2.1 Une conduite de chrétien inspirée et façonnée par sa marche avec le Christ

2.1.1 Des actes, des attitudes, des comportements...

2.1.2 Avec qui « je marche ? », avec qui « ça mi marche ? »

2.1.3 Des engagements missionnaires

2.1.4 Une écoute active sous le regard de l'Esprit Saint

2.1.5 Une prise de parole audacieuse... mais qui peut être « souffrance » pour certains

2.2 Regards sur l'Église

2.2.1 Une Église marquée par le poids du cléricalisme

2.2.2 Une gouvernance critiquable...
propice aux « la di, la-fé »

2.2.3 La désacralisation de la foi

3. RÊVES, ENVIES, DÉSIRES

4. APPELS DE L'ESPRIT SAINT POUR LA MISSION DE DEMAIN

5. CONCLUSION

1. LA SYNODALITÉ

1.1 Marcher ensemble : Invitation et processus de consultation

Depuis le 10 octobre 2021, l'Église catholique est en synode sur la «synodalité». Le Peuple de Dieu tout entier est invité à y participer. Le parcours synodal vise un double objectif : «vivre un temps de consultation» ; «expérimenter et goûter à la synodalité.» A La Réunion, comme dans tous les diocèses du monde, une cérémonie d'ouverture solennelle, présidée par l'Évêque Mgr Aubry, a rassemblé, en l'église du Saint-Esprit au Chaudron, des représentants des paroisses (prêtres et laïcs) et des représentants des mouvements.

L'interrogation fondamentale de Rome « Quels pas de plus l'Esprit nous invite-t-il à poser pour grandir comme Église synodale ? » a été reformulée par le diocèse de La Réunion : « *Une Église synodale annonce l'Évangile pour marcher ensemble. Comment ce « marcher ensemble » se réalise-t-il aujourd'hui dans notre diocèse de La Réunion ?* »

Chaque paroisse, à travers les groupes, les mouvements, les équipes dans l'Église a organisé sa consultation en s'appuyant sur la série de huit questions ouvertes¹ proposée par le diocèse ou sur des thèmes spécifiques puisés dans le document préparatoire mis à disposition.

Au total, 122 contributions (74 collectives, 48 individuelles), sont remontées, soit un peu plus de 1500 participants. 80% d'entre elles se réfèrent au questionnaire proposé par l'Évêque. 20% s'appuient sur des thèmes ciblés du document préparatoire ou sur des réflexions personnelles. Les données recueillies sont le fruit de larges consultations impliquant toutes les générations de 11 à 90 ans. Le panel se compose de 52% de femmes, 29 % d'hommes, 17% de jeunes et 2% d'enfants.

Parmi les participants : des laïcs anonymes, des laïcs identifiés, des prêtres, des diacres, des membres de Conseil ou d'Équipes pastorales, des représentants de mouvements catholiques, des aumôniers, des étudiants et des jeunes professionnels, des enfants.

Plusieurs types de démarches ont été repérés : cheminement familial, en groupe (par affinités, par âge, par thèmes, par missions), rassemblements dans les quartiers, groupes de jeunes, initiatives individuelles. Une paroisse a eu une approche originale en mettant en ligne le questionnaire. Les contributeurs ont pu échanger par groupes de 2 ou 3 et transmettre leurs réponses par smartphone.

La première question qui se pose est de savoir si le panel des personnes ayant répondu à l'appel de l'Évêque, représente la totalité des catholiques ou de ceux qui sont pratiquants au sein d'une paroisse. La réponse est sans conteste négative. Aussi faut-il avoir à l'esprit que les catholiques «actifs» sont surreprésentés et qu'une majorité silencieuse existe bel et bien. Reste que le corpus de réponses obtenues témoigne de la diversité des situations vécues, et qu'à défaut d'être représentatif, il donne une tendance marquée.

L'implication dans le processus synodal s'est faite avec enthousiasme et joie dans un esprit de partage et n'a semble-t-il pas posé de problème particulier. Tout au plus, souligne-t-on la difficulté de recueillir l'avis des périphéries et d'élaborer une synthèse à partir de la diversité des «ressentis personnels». On regrette également une faible participation. Selon un groupe, l'intitulé de l'appel, «Synode sur la synodalité» est peut être pour quelque chose. L'esprit du «marcher ensemble» est contenu dans cette réponse :

« Nous sommes tous appelés, en vertu de notre baptême, à participer activement à la vie de l'Église. Dans les paroisses, les petites communautés chrétiennes, les mouvements laïcs, les communautés religieuses et les autres formes de communion, femmes et hommes, jeunes et personnes âgées, nous sommes tous à nous écouter les uns les autres. Et ce, afin d'entendre les incitations de l'Esprit Saint qui vient guider nos efforts humains, insufflant vie et vitalité à l'Église, et nous conduisant à une communion plus profonde pour notre mission dans le monde. »

On relève dans une contribution les différentes phases du déroulement d'une rencontre : temps d'accueil et de partage ; invocation de l'Esprit Saint par des chants et louanges ; lecture de passages de

¹Annexe 1: Processus synodal, Diocèse de La Réunion

l'Évangile ponctuée de prières ; choix d'un thème synodal ; débats et prospectives.

Il est à noter qu'une paroisse voit dans le contenu du questionnaire local réaménagé un *“détournement d'une démarche communautaire vers une introspection individuelle”*. Cette paroisse, tout en restant dans l'esprit de *“faire germer des rêves”*, a adapté les pistes proposées en se focalisant sur des situations simplifiées, explicitées mais approfondies.² Elle a organisé 5 rencontres autour des problématiques ciblées.

Dans cette synthèse, qui vise la transmission des fruits de l'expérience synodale, l'ensemble du corpus a été traité de façon neutre. La prise en compte de la variété des points de vue, du plus succinct au plus élaboré, ainsi que le souci de les articuler avec les grands défis auxquels l'Église d'aujourd'hui est confrontée, ont été une préoccupation constante des rédacteurs. La matière est particulièrement riche : les propos évoqués librement par ceux qui ont pris le temps de développer leurs réponses traversent toutes les dimensions de l'Église et ses contradictions. Nous en avons fait une analyse thématique approfondie afin de faire ressortir les grandes lignes de force, au plus près du ressenti des gens, en partant de leurs propres formulations.

1.2 Un synode, c'est quoi ? (75% de réponses)

1.2.1 Les représentations

Certaines réponses sont brèves, voire laconiques *“assemblée d'évêques”, “assemblée de prêtres”, “vivre ensemble”*. C'est une représentation qui n'est pas fautive, mais passe à côté d'une autre dimension essentielle du synode *“se mettre en route, marcher ensemble”*. La majorité de ceux qui ont répondu s'accordent sur une définition qui recouvre ces dimensions ; synode comme *“processus”* ou *“démarche,”* synode comme *“moyen de consultation”*, synode comme *“méthode de recherche d'idées novatrices.”* Les réponses étoffées, repérées dans les contributions, témoignent d'une réelle appropriation du concept et de ses enjeux :

“Un synode peut être considéré comme un cheminement qui engage toutes les composantes de l'église. C'est également un moyen d'écouter les “voix” du monde entier, (laïcs, prêtres, évêques), d'où l'expression “Marcher ensemble”. C'est l'affaire de tous...”

“Un synode marque la volonté du Peuple de Dieu de “marcher, de cheminer ensemble.” Une volonté qui traduit un désir unanime et sincère de rechercher, avec le souffle de l'Esprit Saint, des idées novatrices, follement audacieuses, de nature à donner à l'église de Dieu son visage d'humanité, de piété, d'amour, de justice et de vérité.”

Une minorité étend la réflexion sur le synode 2021-2023” :

“Ce synode 2021-2023 est une véritable opportunité pour le Peuple de Dieu de débattre en groupe dans une démarche chrétienne de l'aspect essentiel de la vie de l'Église et en église dont le thème est Communion, Participation, Mission.”

“C'est un cheminement pour vivre avec Dieu, présent dans notre vie au sein de l'Église qui a pour mission la participation de tous (fidèles, membres de l'église, pasteurs) ayant pour but une adaptation à la réalité contemporaine afin de mettre en oeuvre l'Église du troisième millénaire.”

1.2.2 Un synode tombant dans un contexte anxiogène...

L'invitation à cheminer dans ce parcours synodal se déroule dans un moment où le monde, la société toute entière, vit une crise sanitaire sans précédent avec des tensions, des difficultés, des souffrances, des blessures.

Un contexte anxiogène entaché plus récemment par la révélation des scandales, “des agressions sexuelles notamment, qui, summum de la honte et de la souffrance, nous ont valu le rapport Sauvée”

D'autres témoignages vont dans le même sens :

²Cinq thèmes : Qu'est-ce qu'une église synodale ?, La parole dans l'église, l'accueil dans l'église, la co-responsabilité, pistes pour un renouveau de l'Église

*“Je suis effondré, effrayé, par le chiffre (rapport de la CIASE)”
“Pour moi, c'est inacceptable, car j'ai confiance dans les prêtres”*

Malgré tout, dans “ce monde, qui manque terriblement de paix et d'amour”, des voix empreintes d'espoir s'élèvent pour appeler à combattre le fatalisme en suivant “Le Christ qui est le Chemin, la Vérité, la Vie.”

“Notre Église est bâtie sur le roc, elle chancelle certes, mais les chrétiens que nous sommes, avec l'aide de l'Esprit Saint sauront la remettre sur de bons rails pour faire de nous des bâtisseurs de paix et d'amour et pour être les témoins du Christ.”

Pour relever ce défi, une contribution atypique se réduit à une seule et unique exhortation : “Cessez de s'auto-flageller dans les médias, l'Église doit redevenir combattante.” Des déclarations de jeunes vont également dans ce sens : “ Aller chercher ce qui est bon en l'Homme, dans son quotidien, ses moindres actes, cesser de pointer du doigt ses faiblesses, inverser ce paradigme...” ; “ Que l'Église se réveille, et que chacun prenne soin des uns et des autres en toute fraternité ! ”

2. CE QUI RESSORT DE MANIÈRE SIGNIFICATIVE DE L'EXPÉRIENCE SYNODALE VÉCUE

2.1 Une conduite de chrétien inspirée et façonnée par sa marche avec le Christ

Pour les chrétiens, *“Vivre dans la proximité de Jésus”*, c'est effectivement *“demeurer avec Lui”*. Ainsi ils peuvent se tenir, par la foi, près de Lui, en le priant seul ou en famille, en méditant sa Parole, en assistant aux messes, en étant fidèles aux sacrements (Baptême, Eucharistie, Réconciliation), en témoignant et en participant à la mission d'évangélisation, en vivant sa parole et en la mettant en conformité avec les actions quotidiennes aussi modestes soient-elles... *“C'est une recherche d'équilibre entre le Spirituel, sa propre conduite et les loisirs.”* Saint-Jacques est cité (2,17) : *“ La foi sans les oeuvres est morte ”*

2.1.1 Des actes, des attitudes, des comportements...

“Être chrétien, c'est voir dans chaque personne un frère, avoir un amour inconditionnel pour les autres”. Une telle conduite chrétienne n'est pas chose toujours facile. Pour être en adéquation avec “les commandements de Jésus”, elle exige des attitudes humbles et des règles de conduite adaptées. *“Les bâtisseurs de paix et d'amour”* font preuve d'empathie (plus fort nombre d'occurrences), de respect d'autrui, de générosité, de charité, de patience, de compassion... Ils savent aussi pardonner, rendre grâce, célébrer, se remettre en question. Ils *“s'émerveillent devant la beauté de la création ”*. Ils mettent en pratique les enseignements du Pape concernant la conversion écologique.

Une des plus jeunes participants déclare : *“Je suis chrétien en invitant Jésus dans ma vie, en confessant mes péchés, en priant, en traitant les gens avec amour et gentillesse, en partageant ma foi avec les autres et en aidant ma famille et mes amis.”* Un autre surenchérit : *“Vivre chrétiennement chaque jour, c'est tout simplement [...] se mettre en toute humilité sous le regard du Seigneur. Vivre sa parole, la mettre en conformité avec ses actes[...] C'est aussi ne pas oublier la quintessence du sacrement du baptême qui nous place au carrefour d'une mission de service, d'annonce de Bonne Nouvelle du Royaume.”* Un autre encore déplore *“les pratiques schizophrènes”* de certains paroissiens ; *“chrétien le dimanche”,* et *“ conduite sans humanité, dépourvue de valeurs chrétiennes, la semaine ”*

Un groupe de jeunes, répondant à un QCM relatif à “leur place dans l'Église aujourd'hui”, traduit de façon inattendue et avec perspicacité leurs attitudes et comportements en évoquant l'univers du sport (Schéma n°2 ci-dessous)

2.1.2 Avec qui “je marche ... Avec qui “ça mi marche ?”

L'association des compagnons de voyage au processus synodal est un réel défi. L'enjeu est d'apprendre “à marcher ensemble” en apprenant des uns des autres et en nous obligeant à sortir de notre espace de confort. Vers qui cheminons-nous ensemble ?

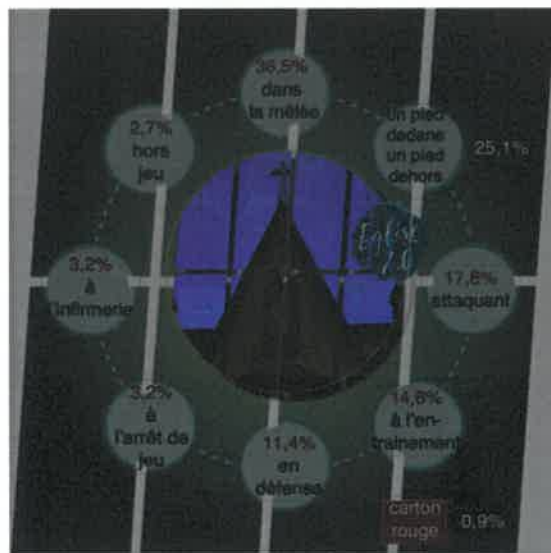
La Famille plébiscitée, avec Jésus comme “chef de cordée”.

Les laissés-pour-compte, les exclus, les plus démunis ne sont pas oubliés mais restent une minorité (2%) dans les cercles des “Compagnons de voyage” illustrés ci-dessous. A l’opposé, Dieu et la famille sont majoritairement cités.

“La famille, c’est avant tout le premier centre d’intérêt où l’on vit les plus belles expériences, des tranches de vie avec ses joies, ses peines, ses réussites, ses difficultés”

“Ma famille, c’est la première cellule de la vie. Les relations familiales sont capitales pour une vie harmonieuse et équilibrée avec ses joies et ses souffrances”

1. Avec qui “je marche... Avec qui ça mi marche ?” 2. Quelle est ma place dans l’Église ?



Dieu est perçu comme le chef de la cordée, celui qui est le Chemin, la Vie, la Vérité...”, celui qui mène le groupe, donne l’élan et assure, grâce à sa corde, ceux qui le suivent, en cas de chute.

“ Dès le matin , je me mets en marche avec Dieu [...] ; je l’invoke dans les joies, les peines, les difficultés ; je le remercie pour ses actions. Il est mon réconfort, mon appui chaque jour de ma vie. [...] je marche ensuite avec ma famille...”

“J’essaie de suivre Jésus sur le chemin escarpé et difficile grâce à son ASSISTANCE, car il est un coach par excellence. Nous arrivons tant bien que mal à ne pas perdre haleine au cours de cette randonnée qui nous conduit vers le Père”

“Marcher ensemble” ne semble pas toutefois, très simple pour certains car “l’individualisme prime sur l’union, ce qui crée forcément des divisions”. Cette question des relations apparaît comme une source de préoccupation majeure pour les jeunes.

Des paroissiens évoquent les difficultés rencontrées dans leur quartier : *“Vols, incivilités, désœuvrement des jeunes, stress, drogue, isolement des familles, manque d’humanité et de solidarité”, tout comme dans la cellule familiale fragilisée “éclatement, divorce, mésentente, jalousie, manque de communication, manque de solidarité, éducation déficitaire...”*

2.1.3 Des engagements missionnaires

L’implication des laïcs **dans l’Église** se fait avec conviction et se traduit par des actions bénévoles polyvalentes, multi-dimensionnelles, au service de Dieu (chorales, groupes de prières, accompagnement des sacrements, services liturgiques, communion des malades, , catéchèse, hygiène, sécurité, embellissement, bricolage, logistique administrative...).

“Je ne peux pas vivre seul, de part mon baptême, je suis enfant de Dieu, j’appartiens donc à la grande Famille de l’Église ”

Les associations caritatives diocésaines et les groupes d’action catholique (Saint Vincent de Paul, Sainte-Thérèse de Lisieux, Secours Catholique, Légion de Marie...) sont également investis.

L’engagement est parfois semé d’obstacles avec pour conséquences : des laïcs cantonnés dans un

“rôle d'observateur plutôt qu'acteur”, ou pire, un désengagement, voire une démission douloureuse.

“Après 50 ans d'engagement au sein de l'église de manière très active [...], j'ai fait miennes les paroles (Luc, 17,10) : Quand vous avez fait tout ce qui vous a été ordonné, dites : nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devons faire”

Nonobstant ces réflexions minoritaires, ceux qui s'investissent dans **la société** ou dans les mouvements associatifs (Croix Rouge, MSF, UNICEF...) accomplissent leurs missions avec bienveillance. Ils les remplissent avec respect de l'autre, tolérance, écoute, compréhension et *“Foi en Jésus”*. Les actions se concrétisent dans des engagements politiques, dans l'accompagnement des malades, des personnes âgées, des familles fragiles, des jeunes en difficulté et par le biais de dons divers et de parrainages. Toutes ces implications contribuent à affermir les valeurs morales essentielles du chrétien dans son cheminement synodal.

“Marcher avec ces personnes et avec les non Peuple de Dieu est un enrichissement. C'est un cheminement dans le respect des différences, dans l'accueil des vérités et des points de vue. Ce qui invite au dépassement de soi, à une ouverture sans préjugés, une acceptation de l'autre dans son être tout entier.”

2.1.4 Une écoute active, sous la conduite de l'Esprit Saint,

« L'écoute est le premier pas, mais demande d'avoir l'esprit et le cœur ouverts, sans préjugés », nous dit le document préparatoire. La quasi totalité des participants adhèrent à cette assertion tout en y précisant les vertus nécessaires : patience, tolérance, esprit fraternel, disponibilité, humilité, empathie, amour de son prochain et parfois “silence”. Un climat de courtoisie réciproque, le respect des espaces de paroles et des opinions divergentes, une posture non stigmatisante, apparaissent comme des préalables à une écoute active et enrichissante. Saint-Exupéry est même cité par un paroissien *“Loin de t'éloigner de moi mon frère, tes différences m'enrichissent.”*

Savoir écouter ne va pas de soi et reste un exercice difficile au quotidien.

Le dialogue avec les autres confessions non catholiques, avec les personnes qui expriment leurs divergences, la communication avec les exclus de la société peuvent s'avérer problématiques, voire impossibles. On parle alors de blocage, de distance, de relation détériorée, voire de rancœur. Un paroissien y exprime même son malaise et son incompréhension. Il parle *“d'abîme infranchissable entre l'idée d'un Dieu totalement transcendant et omniscient avec la conception d'un Dieu incarné, souffrant et ressuscité...”*

“C'est très compliqué, on juge et on ne comprend pas les gens qui ont des opinions différentes des nôtres, car on pense qu'on a toujours raison.”

“Je n'écoute pas toujours les autres avec un esprit apaisé et avec patience, parfois avec de l'agacement, surtout si je vois qu'il y a de la provocation surtout en matière d'opinions religieuses.”

“L'Eglise ne donne pas assez de parole aux enfants. De même, il y a un manque d'écoute envers les personnes marginales (alcoolisés, drogués, double pratique religieuse). Il n'existe pas de cellule d'écoute...C'est une porte ouverte au communautarisme.”

Certains jeunes, expriment le sentiment d'une distance avec *“ceux qui rejettent toute forme de spiritualité”, “ceux qui ne croient pas en Dieu, ceux qui n'ont pas la foi...”* Ils se sentent loin des personnes âgées, des personnes handicapées, des sans-abris, des orientations sexuelles autres (LGBTQ, transsexuels...), *“les plus fragiles, les plus démunis que je voudrais aider.”*

2.1.5 Une prise de parole audacieuse.... mais qui peut être “souffrance” pour certains

Ceux qui prennent la parole avec aisance justifient leurs réponses par :

- une force intérieure obtenue par les prières quotidiennes, les lectures, l'assiduité à l'Eucharistie, l'inspiration de l'Esprit Saint, la foi en un *“Dieu qui nous aime tels que nous sommes et qui nous apporte l'espérance de la résurrection.”*
- une maîtrise de l'enjeu, du contexte et de son sujet préparé en amont, qui favorise et renforce la confiance en soi ;
- des compétences forgées au cours de parcours professionnels, de formations, de rencontres,

- d'échanges avec des personnes de différentes confessions ;
- des convictions personnelles : désir de réparer les injustices et de pallier les souffrances, le combat contre la pensée unique, l'affirmation de son engagement
- une joie de servir, de donner de son temps à la paroisse, de donner le meilleur de soi-même, d'être un exemple pour transmettre l'amour de Dieu.
- la certitude de tenir des propos sincères, *“ en accord avec la foi ”*, *“ courageux et responsables, surtout s'ils aident hic et nunc à rendre notre humanité meilleure ”*, *“ quand ça vaut le coup ”* et en d'autres termes *“ être habité par une cause profonde qui dépasse l'intérêt personnel ”*

Ceux qui hésitent à prendre la parole ou ne la prennent pas pointent :

- leur propre faiblesse (timidité, orgueil, manque de confiance et d'estime en soi, stress, peur d'être jugé, peur du “qu'en-dira-t-on”, par crainte, par manque de compétences ou carence de connaissances
- la volonté de ne pas provoquer des conflits
- une société *“de plus en plus hermétique à une parole ou à une discussion sur le thème de la religion” dans laquelle la pensée unique et la mondialisation sont devenues la norme.*
- une société réunionnaise *“qui vit une phase de déchristianisation rapide”*
- la monopolisation de la parole par des leaders, animés par un égo démesuré qui *“ font faire machine arrière à ceux qui sont en quête de Dieu et qui ont soif de vérité ” : “ Chaque fois que j'essaie de faire passer quelque chose, je me fais sèchement rembarrer...”*
- le manque d'audace et de courage *“pour oser parler de sa foi”*
- *“la peur de mal formuler, de bégayer”*

Les baptisés sont invités à continuer le parcours synodal avec foi : *“N'ayez pas peur car Dieu est avec nous, rien ne peut nous arriver. A l'exemple de Moïse qui a su rassembler et parler au nom de Dieu, guidé par l'Esprit Saint.” “Demandons au Seigneur le discernement et la sagesse.”*

2.2 Regards sur l'Église

L'Église à La Réunion bénéficie d'une réputation plutôt favorable, d'une cote d'amour élevée auprès des fidèles locaux ou de passage.

Le Christianisme est la religion dominante dans une *“société reconnue pour sa pluralité ethnique et confessionnelle”*

“L'Église à La Réunion c'est le Vivre ensemble : Différentes cultures (Tamouls, Musulmans...) cohabitent avec harmonie et tolérance.”

Plusieurs contributions renvoient une image positive de leur paroisse, considérée comme la cellule de base de l'Église, dont le bon fonctionnement est une condition nécessaire à sa bonne santé. *“La ferveur est intense, notre église est belle et fleurie. On sent la paix du Christ. Les animations sont dynamiques”.* *“L'église est un lieu d'écoute, de louange et de joie propice au développement de la Foi.”*

Les paroisses qui “marchent bien” sont administrées par un curé “catalyseur”, “véritable colonne vertébrale”. Il est épaulé par *“une multitude de forces vives”*. *“C'est celui qui rassemble, qui coordonne qui encourage et valorise les actions”.* *Dans les divergences de vues, dans les conflits, c'est celui qui intervient pour apaiser les esprits dans une correction fraternelle.”* *“Il joue un rôle missionnaire primordial en faisant corps avec la communauté. Il est bienveillant, se remet en question et rassemble ses brebis...”*

“L'autorité est exercée par le prêtre, c'est lui notre guide, notre pilier. On lui doit le respect.”

Les propos et analyses des plus fervents paroissiens actifs ne doivent pas occulter cependant la réalité des expériences vécues. Entre éloge et dénigrement, les voies de l'objectivité sont étroites. A une “Église dynamique qui rassemble” on oppose “une Église qui n'attire plus les fidèles, qui se vide.”, “Des prêtres bienveillants, missionnaires” coexistent avec “des prêtres “fonctionnaires” qui manquent de tolérance. “Où placer le curseur ? la diversité des réalités relatées offre le meilleur et le pire.

On ne pas le nier, l'Église est aujourd'hui socialement et institutionnellement affaiblie. Là aussi, des divergences s'expriment à propos des dogmes fondateurs du Christianisme : *“La recherche d'idées novatrices pour une Église renouvelée s'appuie sur l'infailibilité des dogmes intangibles de la Sainte Église universelle.”* VS *“Le dogme du péché originel : le récit de la genèse ne résiste pas aux analyses scientifiques.”*

Les griefs à l'encontre de l'Église et de ses membres peuvent paraître nombreux et sévères. Ils

émanent des paroissiens en souffrance, confrontés à la réalité de leur propre expérience. Il ne s'agit en aucun cas de l'avis majoritaire, La libération de la parole a permis à certains, à travers leurs réponses, d'exprimer leur amertume et leur colère. Un contributeur tente, à juste titre, de relativiser : *“ ce n'est pas un procès contre l'Église, c'est une constatation qu'il ne faut surtout pas généraliser.”* Des remerciements sont d'ailleurs adressés à la majorité de *“ceux qui restent fidèles à leurs missions”*.

2.2.1 Une Église marquée par le poids du cléricisme...

Les points qui ressortent des consultations font état d'un cléricisme prégnant, responsable en grande partie du désamour, de l'affaiblissement de la foi et de l'altération de l'image de l'Église. Le problème vient aussi bien des prêtres que des fidèles. Selon le point de vue d'une enseignante en théologie³ rapporté dans une contribution : *“Du point de vue des prêtres, le cléricisme est une forme d'esprit de supériorité conduisant à considérer que l'onction sacerdotale place les clercs au-dessus de la mêlée de la basse plèbe des fidèles”*. Trois exemples du corpus peuvent éclairer cette définition :

“ Les prêtres doivent être des serviteurs et non des petits chefs qui prennent les décisions unilatéralement...”

“les prêtres sacralisés se croient souvent +++ puissants”

“ Un jour, un prêtre m'a dit de manière péremptoire : Je parle à la place de Dieu quand je te propose un service dans l'église...”

Beaucoup de voix prennent un ton comminatoire pour exiger un comportement irréprochable des religieux. *“Ils doivent se montrer riches en humanité”*. *“Leur comportement, doit refléter les vertus et les qualités humaines (charité, fraternité, amour...)”*

Il existe aussi un **cléricisme des laïcs** poursuit la même enseignante *“Celui-ci ressemble davantage à l'idolâtrie. Il est souvent le fait de pieux fidèles, qui dans leur amour des sacrements, se mettent à vénérer le prêtre de manière désordonnée”*. Des fidèles ont parfois une manière de sacraliser le prêtre en donnant un sens disproportionné à l'état clérical. On ne voit plus la personne chargée d'un sacerdoce mais la fonction.

Deux témoignages et une interrogation vont dans ce sens :

“ Le père dit de faire comme ça ; je ne peux pas changer.”

“ Les laïcs ont tendance à considérer les prêtres comme des Saints”

“La fonction de prêtre leur aurait-elle permis une ascension sociale ayant pour conséquence une surdimension de leur égo ?”

Par ailleurs, notons qu'une survalorisation du rôle du laïc peut conduire ce dernier à la tentation de la prise de pouvoir et à *“exercer un ministère en dominant le troupeau.”* : *“ Des laïcs qui s'attribuent des missions en maintenant une emprise sur les autres fidèles “, “Des responsables, dont le comportement clanique exclut les fidèles non investis d'une mission”*.

Le cléricisme apparaît comme un danger pour tous, en particulier pour ceux qui sont aveuglés par l'attrait du pouvoir et la notoriété, oubliant de fait que *“toute autorité doit essentiellement être au service de la charité et de la liberté intérieure.”*

Il est évoqué également un cléricisme “lourdement masculin” qui soulève l'interrogation de la place des femmes dans les fonctions sacerdotales : *“Pourquoi l'Église d'aujourd'hui écarte-t-elle de certaines fonctions des jeunes filles et des femmes désireuses d'offrir leur service et qui reçoivent le plus souvent des fins de non-recevoir ?”*. Cette problématique va jusqu'à s'exprimer dans un rêve : *“ Une Église, où une femme pourrait devenir Pape...”*

Cette attitude cléricale, induite par *“le hiératisme psycho rigide de la structure pyramidale de l'Église”*, entretient une manière figée de concevoir la vie dans l'Église et particulièrement sa gouvernance

2.2.2 Une gouvernance critiquable...propice aux “la-di la-fait”

Un mode de gouvernance qualifié de “sectaire” où les décisions prises sont parfois unilatérales et où l'information a du mal à circuler. Une manière de gouverner où la verticalité de la communication entre

³Il s'agit de Bénédicte Delelis, enseignante en théologie au collège des Bernardins

laïcs et clercs nuit à l'esprit collégial et à la co-responsabilité. Plusieurs témoignages pointent le manque de spiritualité dans le fonctionnement de l'église gérée comme une entreprise où *"le salut n'est plus le but ultime. La charité passe en dernier, après l'organisation, après les oeuvres, après l'argent et la gloire..."*

Les critiques des paroissiens se rejoignent dans les constatations suivantes :

- *"Une église qui, parfois encore, condamne et exclut", La problématique de l'accueil des divorcés remariés émerge de façon récurrente, dans les réponses. La souffrance des chrétiens remariés dans l'impossibilité de participer aux sacrements est réelle : "Jeune, j'étais battue, je me suis séparée de mon mari . J'ai refait ma vie... Pourquoi me priver de la communion ? Est-ce que l'Église ne peut pas revoir sa position ?"*
- *Des comportements autocratiques mais aussi démagogiques aboutissant à des "Mécontentes et querelles" pour la prise de pouvoir" et qui peuvent entraîner le départ de fidèles suspicieux, excédés ou déboussolés vers d'autres paroisses.*
- *"Des prêtres qui préfèrent "être dans le monde" au lieu "d'être du monde, qui ne répondent plus aux sollicitations concrètes ou au besoin de spiritualité des fidèles (funérailles, besoin d'écoute, des célébrations de baptêmes et de mariages expédiées), des paroles blessantes, des homélies superficielles, trop longues, infantilisantes, trop complexes ou trop éloignées des préoccupations de chacun, qui ne parlent pas au coeur."*
- *"Des responsables qui ne donnent pas le bon exemple, qui regroupent autour d'eux un fan-club docile et obéissant" leur permettant un pilotage en cercle restreint.*

Le regard qu'une frange de jeunes porte sur la société est semblable à celui qu'elle porte sur l'Église ; de la méfiance vis à vis de la politique et de ses décideurs, des personnes aisées, des grandes entreprises. En parallèle, elle affiche de la distance vis à vis d'un corps ecclésiastique " , "de l'élite des paroisses ", " le haut de la hiérarchie", " les membres organisateurs ", " les groupes de prière", " tous ceux qui font de l'Église leur propriété privée." Sont pointés "le pouvoir", "l'autoritarisme", "les opportunistes", "ceux qui jugent"...

2.2.3 La désacralisation de la foi

"Je constate qu'une grande majorité des chrétiens de notre diocèse sont devenus des consommateurs dévotionnels de sacrements." "Le fidèle n'a plus la même relation avec son église, il vient pour demander un service quand il a besoin."

La mentalité sécularisée conduit à un affaiblissement du sens du sacré. Bon nombre de contributions évoquent cette tendance et pointent des attitudes ou des comportements inadaptés tant au caractère sacré des rituels (trop de bruit, non respect du silence, circulation anarchique autour de l'autel ou devant le tabernacle, tenue vestimentaire désinvolte, photos prises pendant les célébrations, portables allumés, présence d'animaux,...) qu'à la fidélité aux sacrements (Communion sans Confession, participation à l'Eucharistie que dans les grandes occasions, abandon du parcours catéchistique avant la Confirmation)

Dans une société mouvante, sécularisée, plurielle et complexe, en évolution rapide, qui génère inquiétude et insécurité, les rêves et les aspirations des chrétiens sont nombreux et variés.

3. RÊVES, ENVIES, DÉSIRES...

Une paroissienne cite le pape François *"on n'est pas dans un monde qui change, on est dans un changement de monde"*. Elle avance *"je rêve d'une église qui change pour aller vers cette vision d'une église synodale, peuple de Dieu où tous sont acteurs appelés à être disciples missionnaires."*

Parmi les souhaits exprimés, un consensus se fait autour de trois rêves :

- **Une église de proximité**, humble, qui accueille sans juger, qui écoute, qui pardonne, qui révèle l'Amour de Dieu dans l'harmonie, la joie, l'unité et la paix. Une église plus décentralisée qui permet des rencontres à l'extérieur, à la périphérie, avec des célébrations dans les quartiers. Une église qui éclaire, apaise, soutient, donne des repères *"avec des prêtres, des diacres, des laïcs vraiment engagés qui seraient les membres solides de l'Église, toujours disponibles, au service du prochain pour la gloire de Dieu"*

- **Une église ouverte et dynamique**, à l'image de l'église 2.0⁴, qui s'ouvre davantage aux jeunes, "véritables leviers d'action pour faire avancer et progresser notre église", une église "d'amour et d'entraide" qui leur fait confiance et les encourage. L'apport de technologies nouvelles, très apprécié par ailleurs pour son rôle de diffusion, d'animation et d'auto-formation, ne doit cependant pas aller à l'encontre de l'Union souhaitée pour l'Église et en église... Une église en mouvement, vivante, dynamique, réactive, ouverte aux questions sociétales (célibat des prêtres, homosexualité, place des femmes...), une église moins cléricale, moins hiérarchique et plus horizontale.
- **Une église recentrée sur ses fondamentaux** qui "redonne à Dieu sa place suprême : Dieu Maître des choses", une église qui "évangélise par sa manière de vivre", qui "renforce la solennité des sacrements", une église qui retrouve son identité missionnaire. *L'Église n'a pas seulement une mission, mais est MISSION*. "Que les trois vertus théologiques Foi, Espérance et Charité soient appliquées !" Une église vraie, qui sait reconnaître ses erreurs, dénoncer les actes répréhensibles et demander pardon." " Une église soucieuse d'une formation plus solide de ses disciples (Religieux, laïcs ayant des responsabilités, les jeunes...) et qui éveille des vocations.

4. APPELS DE L'ESPRIT SAINT POUR LA MISSION DE DEMAIN

Une proposition pour méditer en préalable : "Nous nous devons toujours d'espérer car le temps de Dieu n'est pas celui de l'Homme. Dieu n'abandonne pas les siens. N'a-t-il pas dit : " Et moi, je suis avec vous jusqu'à la fin des temps !"

- **Une conversion personnelle, expérimentée à élargir :**
 - Apprendre à mieux s'écouter mutuellement (entre frères et sœurs, dans notre vie ecclésiale quotidienne)
 - Apprendre à parler avec audace de la foi, à étayer ses propos , à répondre avec bienveillance et sérénité aux attaques sur des sujets délicats
 - Mettre en œuvre une pratique fraternelle dans nos communautés en développant une culture de l'accueil (exclus, " blessés de la vie », jeunes en détresse, divorcés-remariés...)
 - Mettre en cohérence les actes avec la Parole
 - S'engager davantage dans la vie de l'église à travers de missions de proximité et des projets pour relever de nouveaux défis face aux crises climatiques, sociales, migratoires, financières et pour oeuvrer à un monde plus juste et équitable
 - Prendre conscience des exigences de conversion que la démarche demande pour "maintenir, raviver, retrouver, garder la foi et faire entièrement confiance à Dieu."
 - Encourager à prier ensemble autour de la Parole de Dieu, en famille, en petites communautés fraternelles
 - Vivre plus intensément avec conviction et sincérité la liturgie eucharistique
 - Se remettre en question, s'octroyer des temps de méditation
- **Concernant l'Église**
 - Développer l'évangélisation en renforçant la catéchèse, en donnant plus de consistance aux homélies et de sacralité aux célébrations (plus priantes et plus communautaires)
 - Redynamiser les instances de consultation en donnant aux CPAP et aux EAP toute leur place pour discerner, analyser, évaluer et proposer
 - Développer le réseau des petites fraternités où les gens se rencontrent pour parler, échanger, prier, discerner
 - Doter les Clercs d'une formation solide (liturgie, évangile, attitudes et comportements, gouvernance, gestion des conflits...)
 - Former les femmes pour des postes à responsabilité
 - Accompagner spirituellement les prêtres pour qu'ils ne s'enferment pas dans leur isolement
 - s'appuyer sur une politique de communication dynamique pour expliquer, diffuser, informer,

⁴Église 2.0 : <https://www.jesuites.com/leglise-2-0-recit-dun-jesuite-en-mission-a-la-reunion/>

animer en utilisant les technologies nouvelles (internet, visioconférences, émissions télévisées)

- Instaurer une charte qui clarifie la place de chacun dans l'organisation et le fonctionnement de l'Église
- Poursuivre l'expérience synodale en organisant des échanges collaboratifs et inter-générationnels, en encourageant la tenue d'assemblées de secteur ou de paroisse où puissent être évoquées, les directions prises ou à prendre.

5. CONCLUSION

En participant à cette consultation, les équipes ont montré un réel intérêt pour “*cheminer ensemble*” sous le regard de l'Esprit Saint. Elles ont vécu des expériences “*positives*”. “*Ce fut une expérience féconde, très enrichissante permettant de partager les différents points de vue*” “*dans un esprit de tolérance réciproque.*” La libération de la parole a été très appréciée. Des liens fraternels forts ont été créés grâce à une meilleure connaissance de l'autre. Le parcours synodal apparaît pour certains comme une conversion authentique expérimentée dans la rencontre entre les participants et avec le Christ. Pour d'autres, il a suscité la volonté de s'impliquer davantage dans la vie de l'église pour relever de nouveaux défis. *Ce synode 2021-2023 est qualifié de très bonne action, car l'église du troisième millénaire est en construction. Pour ce faire, un état d'esprit semble s'imposer : “Si tu veux que ça bouge, bouge toi ! ” car “l'Église est pleine d'énergie mais n'ose pas assez .”*

Le cléricisme, mal dont souffre l'Église se révèle comme une plaie douloureuse pour tous ses membres à tous les échelons de la pyramide. Il est contraire à l'esprit communautaire des frères et offre une porte ouverte à la désacralisation de la foi. Il doit être traité tant pour l'Église elle-même que pour les membres de la communauté. ; l'Église pour son rôle missionnaire et évangéliste, le peuple de Dieu pour l'affermissement de sa foi et son engagement pour une église universelle, humble vraie, transparente porteuse d'un message d'amour et de paix. Être chrétien et aimer, c'est la même réalité. La relation avec Dieu se traduit par un comportement d'une grande visibilité. “Être chrétien, ça se vit, ça se voit...” Les chrétiens qui se sont exprimés souhaitent majoritairement une Église plus proche de ses fidèles, une Église moins repliée sur elle-même, une Église qui replace le Christ au centre des préoccupations. Une, Sainte, Catholique et Apostolique...

Une forte attente quant à la suite qui sera donnée à “ce beau geste du Saint-Père” est exprimée en dépit du scepticisme qui émane d'une frange minoritaire. “Les gens ne participent pas parce qu'ils savent que c'est perdu d'avance.”, “Serons-nous entendus à Rome ?”

Un espoir demeure. “Il ne faut pas se décourager. L'Église va bouger malgré tout, Il faut faire confiance à l'Esprit Saint. Et nous, on continue, même si ça ne sert à rien. Nous, ça nous ouvre notre esprit.” “La synodalité n'est pas optionnelle, mais elle est essentielle.”, elle ne doit pas être un déversoir de griefs à l'encontre de l'Église.

Mais comment passer de l'Église d'aujourd'hui, insatisfaisante, à l'Église dont rêvent les participants ? Une problématique qui génère déjà des propositions dans plusieurs registres : la communication, la mission, la liturgie, la formation, la gouvernance...

“ Ce qui restera, c'est l'Église du Christ, l'Église qui croit en un Dieu devenu Homme et qui nous promet la vie éternelle.”⁵

⁵Déclaration de Benoît XVI reprise dans une contribution